

vistara ne nous parle des Bodhisattvas que dans son préambule. Là même, il n'en porte le nombre qu'à trente-deux mille (une misère) et n'en nomme que huit, à commencer par Maitrêya. Une pareille modération, à qui se souvient des chiffres extravagants avec lesquels aiment à jongler les textes proprement mahâyâaniques, démontre assez la timidité d'un premier début. De fait, dans les fragments prâkrits ou sanskrits des canons des Mahâsânghikas et des Mûla-Sarvâstivâdins qui forment le *Mahâvastu* et le *Divyâvadâna*, pas plus que dans le canon pâli des Sthaviras, il n'est toujours question, en dehors des divers avatârs de celui qui fut finalement notre Çâkya-muni, que de son successeur immédiat, mais encore à venir, Maitrêya. Cette constatation nous est un avertissement qu'il faudrait de bien fortes raisons pour en reconnaître d'autres que ces deux-là parmi nos statues, ou du moins les plus anciennes d'entre elles. En même temps, elle nous enseigne de toute évidence que le point de départ des spéculations mystiques comme des créations iconographiques postérieures doit être cherché dans la conception et l'image qu'on se faisait de celui qui fut le Bodhisattva initial et qui est longtemps resté « le Bodhisattva par excellence ⁽¹⁾ ». C'est donc aussi par lui que nous devons commencer notre étude.

LE TÉMOIGNAGE DES SCÈNES LÉGENDAIRES. — Récapitulons d'abord les faits que nous fournit sur son compte l'analyse des bas-reliefs dont nous disposons. Nous nous rappelons l'avoir aperçu, pour commencer, au temps de ses existences antérieures (I, p. 270-289). Si nous remontons le cours de celles-ci, en ne tenant compte que des *jâtaka* où il revêt déjà la forme humaine, il s'est d'abord montré à nous sous les espèces du Bodhisattva Çvêtakêtu, au moment où, dans le ciel des Tuṣitas, il s'apprêtait à redescendre une dernière fois sur la terre. Auparavant, il nous est apparu sous le riche cos-

⁽¹⁾ *Uttama-Bodhisattva* (*Buddha-carita*, I, 19).